

## CHAPITRE I

### La vision

Un froid glacial enveloppait la pièce. L'atmosphère était lourde, pesante, menaçante. Le silence était écrasant. La lampe avait pris feu spontanément, elle continuait à se consumer sans pour autant changer d'aspect. Elle brûlait sans flamme et sans combustion, émettant un chuintement sourd et horrifiant.

Il était là, bien présent mais invisible, jouant de sa puissance maléfique, répandant une terreur incontrôlable, laissant sur son passage l'odeur du « Mal » qui vous saisit et vous enivre vers des fonds effrayants.

À vingt-deux heures précises, Benjamin s'était retrouvé dans un autre univers, celui de l'irrationnel, de l'inconnu. Tranquillement allongé sur son lit, lisant un roman, il fut violemment plongé dans les entrailles de l'enfer. Sa lampe de chevet s'était enflammée brutalement, sans raison apparente, une fumée noire et odorante se dégageait de ce brasier, mais le luminaire restait intact. Une présence lourde, provocante emplissait la pièce répandant une peur terrifiante, émettant un cri silencieux mais horriblement perçant. Une ambiance lunaire, grise et insipide avait envahi la chambre de Benjamin. Mais surtout, cette sensation lugubre et maléfique était là,

omniprésente ; son but était bien précis, froidement calculé. Benjamin avait l'impression d'être happé par un brouillard brûlant, son âme semblait ne plus lui appartenir. Il fut projeté dans l'horreur. Une peur indéfinissable l'envahit, des visions lui apparurent. Il se trouva soudain dans les tréfans de l'enfer face à des images terrifiantes d'un au-delà irréel, inconcevable, et pourtant bien présent. Il avait été choisi pour être le témoin d'un univers qui échappe au commun des mortels. Un monde dépassant l'imaginaire se dessina à lui. Il n'était plus sur terre, il n'appartenait plus à l'espèce humaine, il était soudain plongé dans le monde biblique de l'enfer. La vision fut brutale, indélébile, douloureuse et traumatisante. Dans un chaos douloureux, des âmes répandaient leur misère et leurs souffrances, sans aucun répit. Elles suppliaient, pleuraient sans cesse, espérant être entendues, mais rien n'y changeait. Elles hurlaient leur peine, leur désarroi. Leur sensibilité émotionnelle était décuplée et le moindre petit mal qu'elles avaient fait sur terre leur était insupportable. Dans ce monde, les âmes prenaient conscience de leurs méfaits, mais il était trop tard. Le criminel, le bandit de grand chemin, l'ignoble individu ; le tout un chacun se côtoyait dans un ballet incessant, l'âme nue, et sans aucun moyen de s'abriter derrière la misère humaine ou la pitié des hommes. Benjamin était au comble de la souffrance, il transpirait à grosses gouttes, paralysé par ces visions sordides, il ne pouvait crier, voir le monde qui l'entourait, il était prisonnier de cet écran qui s'imposait à lui au plus profond de son âme

La vision continua. Combien de temps ? Il ne le sait. Mais ce fut interminable.

De nouveau, des âmes en errance, la misère du monde, la folie meurtrière des humains, son cortège d'orgueil, d'égoïsme extrême, d'hypocrisie, de lâcheté, de guerres insensées, le tout sur un fond rouge vif et brûlant avec la perception cuisante de cette souffrance et du regret des âmes perdues.

La brume maléfique rôdait encore, envahissant le moindre volume de la pièce, pesant son poids sordide dans cette chambre isolée du reste du monde. Tout à coup, la vision disparut, l'ombre du « Mal » s'atténuait, la lampe arrêta de se consumer, Benjamin recouvra ses esprits.

Dehors un quartier de lune éclairait la fenêtre, le silence semblait régner aux alentours. La nuit était profonde, parsemée d'étoiles. Et puis ce fut la délivrance. Benjamin, soulagé d'une pression insoutenable, hurla à en perdre la voix. La peur le submergeait, il grelottait et se précipita vers la fenêtre qu'il ouvrit brusquement, voulut sauter, mais dans un geste de survie, il se retint au rebord les jambes pendantes, il ne tenait que par la force des bras, le vide était là, prêt à l'avaloir, à le précipiter dans un tourbillon mortel. Une voiture passa, l'interpella, il ne voyait plus, n'entendait pas. Le conducteur insista, l'éblouit avec une lampe torche et là, dans un geste réflexe, il réussit à se hisser dans sa chambre.

Il fonça droit dans la porte, convaincu que c'était le seul moyen de sortir de ce cauchemar, elle éclata en morceaux, il ne ressentit aucune douleur. Il dévala à la vitesse de l'éclair l'escalier, alla se réfugier dans la salle à manger où ses parents l'accueillirent surpris et pétrifiés de le voir telle une âme errante sortie des profondeurs des ténèbres.

« Que se passe-t-il, Benjamin ? lui dit sa mère. Tu es pâle comme un linge, tu parais bizarre. »

Benjamin ne pouvait sortir un son, il était comme tétanisé, le regard hagard, ses yeux exprimaient la terreur, une profonde angoisse. Il s'écroula par terre laissant éclater ce trop-plein qui le submergeait. Il pleurait, criait, hurlait sa détresse et son désarroi.

Il ne dormit pas de la nuit, sachant que dorénavant sa vie allait changer ; son quotidien, sa relation aux autres ne seraient plus les mêmes, qu'une profonde prise de conscience s'était opérée en lui. Il réalisa l'enjeu. Une puissance maléfique

invisible était prête à jeter son filet sur l'humanité tout entière. L'enfer existait, il en était maintenant persuadé.

Curieusement le lendemain, il reprit le chemin du lycée comme si rien ne s'était passé. Pour ses parents en tout cas ce n'était qu'un trop-plein d'émotion, du surmenage en cette fin d'année où les contrôles s'accumulaient.

Ce jour-là, un écrivain célèbre devait présenter son dernier ouvrage. L'exposé avait lieu dans la grande salle de spectacle du lycée. Le prestigieux présentateur était sur l'estrade. Benjamin se cala dans un fauteuil au fond de la salle, pensant se noyer dans la masse des spectateurs. Une fois la présentation faite par le proviseur, l'auteur commença son discours. Mais bizarrement, au bout de dix minutes, il devint comme enragé, pris d'une violente colère, menaçant de quitter la pièce. Benjamin se sentait totalement étranger à cette réaction aussi imprévue que soudaine. Certainement des perturbateurs qui voulaient s'amuser un peu, mais cela ne justifiait pas une telle réaction. Le proviseur monta sur l'estrade, pria le ou les responsables de se calmer ou de sortir de la salle. Personne ne bougea. L'incompréhension fut totale, car les élèves présents étaient tous volontaires, n'étant donc pas là pour chahuter. Puis, tout à coup, l'invité pointa fermement son doigt inquisiteur vers Benjamin. À la surprise générale, car il était plutôt calme, modéré, bon élève de surcroît, et attaché au règlement. Personne ne l'avait vu s'agiter ou exprimer un sentiment d'hostilité. Le proviseur s'en étonna, mais le présentateur insista fermement. L'attitude de Benjamin était offensante, ses yeux hagards exprimaient pour lui un profond mépris. En réalité, il était encore sous le choc de la veille. Réellement, il était dépassé par des événements qu'il ne contrôlait plus du tout. Le proviseur lui apprit par la suite que l'invité spécialiste de l'Inde et de tout ce qui touche au mystique avait eu la sensation d'une vision diabolique en la personne de Benjamin

et qu'il lui était insupportable de poursuivre son discours. Il dut donc quitter la pièce. La malédiction se poursuivait inexorablement mais sûrement, « le Mal » l'ayant pris pour cible.

Ses parents, inquiets, le confièrent à un médecin psychiatre pour essayer de dénouer la situation et s'assurer de l'équilibre mental de leur fils. Après plusieurs consultations, le spécialiste dut se rendre à l'évidence, Benjamin était un garçon parfaitement équilibré, présentant une grande maturité pour son âge et même une intelligence très supérieure à la moyenne confirmée par les tests psychotechniques. Comme il le confirma à ses parents, il pensait que leur fils avait réellement vécu une expérience exceptionnelle. Il ne mettait pas en doute la nature mystique de ce phénomène et pensait même qu'il avait un rôle à jouer sur le plan religieux. Psychiatre depuis plus de vingt ans, très expérimenté, le docteur Tramonet se remit en question devant la pertinence et la précision des réponses de Benjamin. Athée par conviction mais curieux de nature, il décida d'entreprendre des études théologiques, puis fut ordonné diacre quelques années plus tard.

Les parents de Benjamin durent se rendre à l'évidence, le comportement de leur fils avait littéralement changé, il avait en l'espace de quelques semaines acquis une maturité plutôt rare pour un adolescent de seize ans. Son altruisme, ses côtés attentionnés, son sens de l'équité les mirent même dans l'embarras, car ils le sentaient en profonde souffrance en cas d'injustice ou devant la misère humaine.

Ils le soutinrent quand il s'inscrivit dans plusieurs associations caritatives et pour participer à des œuvres humanitaires dans les pays en voie de développement. Ils furent par contre assez inquiets quand il s'intéressa à l'ésotérisme, mais ils comprirent vite que ses motivations étaient dictées par le désir de donner une explication rationnelle à son vécu. Il n'y avait pas de composante psychiatrique d'après le médecin.

Benjamin dégageait une certaine aura, les gens étaient naturellement attirés par lui, se sentant en confiance. Ils avaient besoin de son réconfort naturel, même des personnes d'âge mûr se livraient ou plus exactement se confessaient à lui. Comme la mère de ce copain qui l'avait invité au ski et qui sur le télésiège lui déchargea le fardeau de son couple, lui demandant son aide, ce qu'il fit avec une évidence déconcertante. Il la déculpabilisa tout simplement, ce qui permit à cette femme de retrouver ses ailes et de s'envoler vers de nouveaux cieux bien plus heureux.

Mais pour autant, rien n'était facile à Benjamin, il avait en lui le poids terrible de cette vision terrifiante, il sentait qu'une présence était là et ne le lâcherait plus.

Ses relations avec autrui risquaient d'être difficiles car vues sous le prisme du « Mal ». Il sentait de façon très amplifiée l'hostilité d'autrui ou la perversion d'un individu, sa seule présence lui suffisait pour connaître son âme et il se rendit compte de la fausseté de bien des relations, de l'intérêt personnel de bon nombre d'individus, de leur capacité de trahison comme l'avait été le Christ par ses propres apôtres. Il savait que dorénavant il serait seul face à l'adversité et aux difficultés.

Mais lui aussi avait besoin d'aide, car il ne pouvait pas porter seul cette charge qui l'affectait au plus profond de lui-même. Sur les conseils d'un ami, il alla consulter un médium, une femme au demeurant remarquable sur ses capacités extrasensorielles et ses visions très précises. Néanmoins, ses réticences étaient fortes et il décida d'en dire le moins possible.

Quelle ne fut pas sa surprise quand elle lui raconta son expérience, lui énuméra les prénoms de proches présents et à venir, lui annonça qu'il serait médecin, que sa réputation serait très grande, qu'il était doué d'une très forte sensibilité lui permettant de lire dans l'âme humaine, qu'il rencontrerait bien des difficultés, attiserait les jalousies, divorcerait, voyagerait à

l'étranger pour une mission particulière, échapperait plusieurs fois à la mort. Mais ce qui l'intrigua le plus c'est qu'elle lui affirma qu'il bénéficiait d'une protection dans l'au-delà.

Benjamin ressortit épuisé de cette expérience métaphysique, même s'il savait qu'il fallait en prendre et en laisser. Il reconnut qu'un certain magnétisme émanait de cette femme étonnante. Il se sentit tout d'un coup comme libéré d'un poids qui l'étouffait et l'empêchait de vivre.

À partir de ce jour, Benjamin redevint un adolescent comme les autres, désirant croquer la vie à pleines dents. L'avenir s'ouvrait à lui, il espérait bien en tirer le meilleur.